

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir  
Numéro 289  
soirmagazine@yahoo.fr

# Gardiennage des enfants durant les vacances, joindre l'utile à l'agréable

## ENTRETIEN

«La meilleure solution est de pouvoir allier apprentissage et détente»

Dans cet entretien, Soumeiya R., directrice dans une école de formation, nous explique comment l'apprentissage peut être dispensé même en période de vacances sans pour autant devenir une contrainte pour l'apprenant.

## VOYAGE CULINAIRE

Keraâ bel bsal, un plat qui sent l'été

Cette semaine, nous allons découvrir une très vieille recette végétarienne, très simple mais tellement délicieuse qui se mange avec les doigts et du bon pain chaud.

Lire en page 12

## C'EST MA VIE

Les années de travail de Moussa

Mon sésame en poche, je me suis laissé exploiter par un patron à souder des brouettes sur son chantier pour un salaire de misère.

Ce monsieur était réputé être l'un des hommes les plus riches de la ville, et il ne faut pas être très futé pour comprendre comment il a bâti sa colossale fortune.

Lire en page 13



Photos : DR

Les vacances scolaires d'été sont longues, période durant laquelle les parents qui travaillent doivent conjuguer boulot et gardiennage. Souvent ils font appel aux membres de la famille de façon aléatoire. Toutefois, et depuis quelques années, des services sont proposés par divers établissements aux parents pour occuper leurs gamins durant cette période. Témoignages.

**Yasmine, cadre dans une entreprise : «J'ai opté pour une école de formation en langues anglaise et française»**

«Mon fils n'a que six ans mais j'ai décidé de l'inscrire dans un établissement de formation qui propose des cours intensifs durant les trois mois de vacances. Ils leur prodiguent des cours de français et d'anglais. Les après-midi sont récréatifs. Le seul inconvénient est que je suis obligée de lui ramener le déjeuner le matin. Le réfectoire existe mais pas de cuisinier ! Je suis franchement tranquille par rapport à l'année dernière. Mon époux est ingénieur et est tout le temps sur les chantiers. Je ne dois donc compter que sur moi-même. Nos deux familles respectives ont essayé de nous aider l'année dernière mais ce n'était pas évident. Avec les invitations aux mariages, les congés et la fatigue, les grands-parents ne suivent pas le rythme. Et je me suis retrouvée plus d'une fois obligée de m'absenter du travail ou bien emmener mon fils avec moi à des réunions. Ce qui est vraiment gênant. L'année dernière je n'avais pas trouvé des formules comme celle-ci. Mais pour ces vacances, il y en a plusieurs. Et je pense que cela aide pas mal les parents.»

**Nesrine, mère au foyer, trois enfants : «Mes enfants suivent des cours pour rattraper leur retard»**

«Oui, même si je suis à la maison, mes enfants suivent des cours d'été pendant un mois et demi, soit juin et mi-juillet. Pourquoi ? Eh bien tout simplement parce que j'estime que mes enfants n'ont pas un bon niveau et ont besoin de cours de rattrapage. Que ce soit en français pour mon aîné ou en arabe pour le cadet. Je sais que certains parents choisissent de faire suivre systématiquement des cours d'été à leurs enfants pour que durant les vacances, leur cerveau ne se rouille pas trop, sans pour autant leur infliger un rythme contraignant. Dans mon cas, mes enfants sont contraints à suivre des cours d'été pendant leurs vacances, parce que leur niveau a été très moyen, ou légèrement plus bas que la moyenne au cours de l'année scolaire. J'estime que c'est nécessaire pour avoir les bases requises avant d'affronter la prochaine rentrée. Cette solution est alors la plus appropriée. Mes enfants ont dû faire face à des événements familiaux marquants, notamment le décès de parents proches et mon accouchement. Donc, ils ont été très perturbés et cela s'est ressenti dans leurs notes. Je pense que c'est la meilleure

solution pour se rattraper. Mais je voudrais préciser que les cours commencent à 9h jusqu'à 12h. Et comme il s'agit d'une association, nous ne payons pas beaucoup. J'espère que de cette façon, l'année prochaine ils auront le niveau requis. Je voudrais remercier toutes les associations qui travaillent de cette façon et essayent d'aider les parents et les enfants.»

**Souhila, cadre supérieur dans une entreprise privée : «J'ai allié cours et loisirs»**

«Mes enfants ont 9 et 6 ans. Et c'est la première année depuis fort longtemps que je ne suis pas inquiète pour les vacances scolaires. Toutes les formules imaginables, je les ai essayées ! Lorsqu'ils étaient petits, ils passaient les mois de juin et juillet à la crèche. Et lorsqu'ils ont été scolarisés, j'ai essayé l'aide des membres de la famille, puis les nourrices, mais cela n'a jamais été régulier. Et puis, des crèches ont commencé à faire du gardiennage d'été uniquement, cela veut dire pas d'activité ou bien seulement la piscine. J'étais plus tranquille mais mes enfants s'ennuyaient beaucoup. Ce qui m'obligeait à sortir tôt du travail pour essayer de les emmener au parc ou d'autres loisirs.

Cette année, en cherchant, j'ai trouvé la formule idéale. C'est vrai que c'est un budget conséquent surtout pour deux enfants mais j'ai

**Par Sarah Raymouche**

n'ai pas eu de nœud à l'estomac. Le seul bémol est l'école est fermée le mois d'août.»

**Sabiha, employée : «Je suis contre les cours mais je dis oui aux activités»**

«J'ai un seul enfant et j'ai connu les mêmes difficultés que les autres parents pour le gardiennage durant l'été. Je voulais qu'il puisse s'épanouir mais sans le stresser. Pour moi, les vacances riment avec détente et non pas avec les cours ou l'apprentissage. J'ai trouvé une école qui ne fait que ça. Ils ont un programme hebdomadaire qui allie danse, poterie, jeux, dessin, piscine, course, zumba. Chaque jour, ils ont des activités différentes. Ce qui permet aux enfants de se détendre et de se défouler. La seule contrainte

«Pour moi, les vacances riment avec détente et non pas avec les cours ou l'apprentissage. J'ai trouvé une école qui ne fait que ça. Ils ont un programme hebdomadaire qui allie danse, poterie, jeux, dessin, piscine, course, zumba. Ce qui permet aux enfants de se détendre et de se défouler.»



la tranquillité de l'esprit. Cette école propose un pack d'été composé de cours de langues, d'informatique, des activités culturelles et une sortie une fois par semaine, tout en prenant en charge le déjeuner tous les jours. Mes enfants sont épanouis et ne réclament pas de sortie durant le week-end. Et je ne suis pas du tout inquiète. En plus, je voulais qu'ils suivent des cours. Donc, pour une fois, cette année, je

c'est d'être obligée de ramener le déjeuner, le goûter et l'eau. Je vois mon fils chaque matin pressé d'aller à cette école et tout sourire le soir. Et c'est l'essentiel. Pour ce qui est du prix, je trouve que c'est relativement cher. Je sais que d'autres parents ramènent leurs enfants uniquement lorsque leurs proches ne peuvent pas les garder. Je pense qu'avec le temps, il y aura de plus en plus de services proposés aux parents.» ■

## ATTITUDES

Par Naïma Yachir  
naiyach@yahoo.fr

## Sainte nitouche

Elle regarde par la fenêtre, vérifie qu'aucune paire d'yeux ne la scrute, puis balance de son 6<sup>e</sup> étage un sac en plastique rempli de pain rassis et retourne dans sa cuisine. Notre ménagère a horreur de cet aliment qui traîne sur la table et que ses enfants refusent de terminer. Avec beaucoup de scrupules, elle n'ose pas le mêler aux ordures. Alors, elle ramasse les restes et les empile dans un sachet noir et, chaque soir, discrètement, elle s'en débarrasse. Le matin, toujours

réveillée la première, elle enfilerait son *hid-jab* et ira chercher ses baguettes de pain doré, toujours chaud.

Et, autour du petit-déjeuner, elle se fera un plaisir de préparer des tartines à ses enfants et à son époux. Le pain croustillant est dégusté avec délectation et, pour ne pas déroger à la règle, quelques morceaux seront abandonnés sur la table que notre maîtresse de maison s'empres- sera de mettre dans le sac «spécial pain». Elle vaquera ensuite à ses occupations et,

l'après-midi, papotera avec la voisine.

Outrée, elle évoquera une scène à laquelle elle avait assistée la veille.

«Tu ne devineras jamais ce que j'ai vu hier soir. J'étais tranquillement adossée à la fenêtre de la cuisine, histoire de prendre l'air, quand soudain je vois une chose noire tomber du ciel et, dans un bruit fracassant, atterrir par terre. Et c'était quoi à ton avis ? Un sac poubelle. Malheureusement, je n'ai pas pu voir d'où il provenait. Il m'aurait entendu le fauteur !»

Prenant son air le plus ahuri, elle répond : «Quelle horreur ! Il y a des gens qui jettent des ordures du balcon ? Mais c'est une honte !

Il y a pire ! Ceux qui mélangent *ennâma* avec les détritus. Mais ils n'ont aucun sens du civisme. Jeter du pain ? Ils seront

brûlés en enfer ! Ça me fait toujours mal au cœur de voir ces amas de sacs pleins de pain joncher le sol. Heureusement que d'autres le récupèrent et le recycle.

Les femmes n'ont, à ce point, plus d'idées ? A notre époque, quand il en restait, on le transformait. On en faisait une délicieuse *tchakhtchoukha*, ou du pain perdu. Tu sais, ces tranches rassis que l'on trempe dans du lait et des œufs et que l'on fait frire, ensuite on les saupoudre de sucre. Les enfants adoraient ça. Elle en avait assez entendu pour cette journée. Notre «lanceuse» de pain écourtera la conversation et retournera chez elle. Comme piquée au vif, elle s'en prendra à sa voisine qu'elle traitera de médisante : «Elle ferait mieux de s'occuper de ses oignons cette vieille mégère !» ■